

«Je suis chef d'une petite entreprise»

Bernard Ceysson célèbre les dix ans de sa galerie et explique les ficelles du métier

INTERVIEW: THIERRY HICK

Il a activement accompagné la préfiguration du Mudam, a ouvert une galerie au Fëschmaart, puis s'est installé au Wandhaff: même si Bernard Ceysson n'est aujourd'hui plus autant aux commandes de la galerie éponyme et qui fête son dixième anniversaire le passionné d'art n'en garde pas moins un œil avisé sur la création contemporaine... dans le but de servir ses «collectionneurs».

Bernard Ceysson, présentez-nous votre exposition anniversaire.

Cette exposition est un rappel de toutes celles que nous avons organisées depuis dix ans. Ce sont en quelque sorte des retrouvailles avec nos artistes.

Incontournable question pour un anniversaire: quel bilan tirez-vous de vos dix années de présence au Grand-Duché?

Un bilan plus que satisfaisant. Nous avons débuté en 2008 à Luxembourg-Ville et sommes aujourd'hui ici au Wandhaff. Notre galerie se porte bien.

Pourquoi avoir quitté le prestigieux local du Marché-aux-Poissons pour vous installer dans un hall industriel loin de tout. Un coup de folie ou le goût du risque?

Nous avons abandonné la rue Wiltheim pour des raisons complexes et pratiques, comme par exemple l'importante humidité des sous-sols ou l'accès souvent difficile à la galerie. Le choix de venir au Wandhaff n'est pas un coup de folie, mais répond aussi à un souci de fonctionnalité. Nous disposons ici de 1.400 m², c'est une grande galerie comme on peut en trouver à Paris, Londres, Berlin ou New York. Et nous avons déboursé 300.000 euros pour réaménager les lieux, les banques nous ont aidés.

Était-ce financièrement parlant aussi un bon choix?

Dans le monde de l'art, on ne fait pas d'intervention sur de tels sujets. Notre société n'est plus française mais luxembourgeoise avec des succursales françaises. Nous avons vocation à nous adresser à un large public. Nos collectionneurs viennent de Luxembourg et de la Grande Région mais aussi de Paris ou des États-Unis.

Quand vous parlez de collectionneurs, il s'agit bien de clients?

Je n'emploie jamais le terme de clients. Les collectionneurs sont des gens passionnés qui achètent des œuvres d'art et qui participent à la création contemporaine.

Vous étiez le premier directeur de la Fondation Musée d'Art Moderne



Avec ses 1.400 m², le site du Wandhaff peut rivaliser avec des galeries similaires à Paris, New York ou Berlin, estime Bernard Ceysson.

(PHOTOS: MATIC ZORMAN)

Grand-Duc Jean dès 1999. Vous suivez donc au plus près la scène artistique du Luxembourg depuis une vingtaine d'années. Quelles sont ses forces et ses faiblesses?

La scène est très active, vous avez des institutions culturelles de premier plan au rayonnement international, tel la Philharmonie ou le Mudam. Je me refuse à évoquer les forces et faiblesses du musée, qui possède dans sa collection des artistes très célèbres. Vous avez au Grand-Duché également beaucoup de très bons artistes qui ont une riche actualité. Et qui ont le bonheur ou le malheur de vivre dans un pays très agréable, économiquement fort, mais de petite taille. C'est pourquoi vos artistes doivent se confronter à la réalité de la situation internationale pas toujours très facile.

Y a-t-il trop de galeries au Luxembourg?

Non, certainement pas, du fait de la proximité de Bruxelles, Paris, Cologne. Le Luxembourg a un très grand potentiel, la population est cultivée, éduquée et dispose de quelques moyens.

Donc, de beaucoup d'argent?

J'ai utilisé une formule de style. Plus de galeries veut dire plus de collectionneurs. Aujourd'hui, les gens vont acheter à Paris ou Bruxelles.

Quel rôle doivent jouer les foires d'art commerciales auxquelles vous participez?

Même si les foires sont intéressantes et qu'il faut y aller, les relations avec les galeries restent pourtant complexes. L'Art Cologne a fait l'erreur à ses débuts de ne pas s'ouvrir à l'international, Art Basel est devenu la plus grande foire du monde. Nous sommes présents à l'Art Basel Miami, mais pas encore à l'Art Basel. C'est trop

tôt, nous devons encore nous développer. Et surtout attendre notre tour...

En quoi consiste aujourd'hui le métier de galeriste? Ne veut-il pas avant tout bien gagner sa vie?

Un galeriste est un commerçant et chef d'une petite entreprise. Il n'est pas un marchand d'art, les frontières entre ces deux métiers sont souvent floues. Je suis un petit patron qui veut servir un produit pour lequel il n'y a pas de nécessité de demande. C'est tout le challenge. Après des années dans les musées - j'ai été un fonctionnaire dans l'âme (Bernard Ceysson était e. a. directeur des musées de Saint-Étienne et du Centre Pompidou de Paris, ndlr) -, j'ai ressenti à



« Le Luxembourg a un très grand potentiel, la population est cultivée, éduquée et dispose de quelques moyens. »

un moment donné l'envie de devenir galeriste. Notre travail consiste à accompagner, investir dans des artistes en qui nous croyons - et les défendre à l'international. Si dans votre galerie vous avez des artistes que tout le monde veut, votre entreprise se porte bien. Mais très souvent, on exagère lorsque l'on évoque notre métier. Je me souviens aussi d'un galeriste très connu de Paris vivant dans un 12 m² et heureux de pouvoir se payer des pâtes le soir.

Votre galerie a des antennes à Paris, New York, Genève et Saint-Étienne. Est-ce nécessaire pour survivre?

Le nombre de milliardaires dans le monde, prêts à dépenser des sommes considérables, ne cesse de croître. Aujourd'hui le marché de l'art est mondial. Il faut pouvoir être identifié sur la scène internationale et être capable de suivre le cours de la création contemporaine. Nous restons pourtant fidèle à notre lieu d'origine, nos artistes et collectionneurs et nous n'allons pas ouvrir de nouvelles galeries n'importe où.

Vous vous retirez progressivement des affaires courantes de votre galerie. Pour faire quoi?

J'ai 79 ans et suis dans le métier depuis le début des années 1960. Je veux passer une thèse d'université, continuer d'écrire sur différents sujets d'art. Je prépare aussi un livre sur un artiste luxembourgeois très présent en France, je ne vous dirai pas son nom. Ensuite, j'aime beaucoup me balader à la côte belge...

«10 ans à Luxembourg» exposition collective et rétrospective, encore jusqu'au 4 août à la Galerie Ceysson & Bénétière, 13-15 rue d'Arлон, Wandhaff. Du mercredi au samedi de 12 à 18 heures.

■ www.ceyssonbenetiere.com